

1

“
JE DIS,
MESSIEURS,
QUE LES
RÉDUCTIONS
SUR LE BUDGET
SPÉCIAL DES
SCIENCES,
DES LETTRES
ET DES ARTS
SONT MAUVAISES
DOUBLEMENT :

n°

elles sont insignifiantes au point de vue financier, et nuisibles à tous les autres points de vue. (...)

Ce système d'économies ébranle d'un seul coup tout cet ensemble d'institutions civilisatrices qui est, pour ainsi dire, la base du développement de la pensée française. Et quel moment choisit-on pour mettre en question toutes ces institutions à la fois ? Le moment où elles sont plus nécessaires que jamais, le moment où, loin de les restreindre, il faudrait les étendre et les élargir.

Eh ! (...) quel est le grand péril de la situation actuelle ? L'ignorance. L'ignorance encore plus que la misère (...).

C'est à la faveur de l'ignorance que certaines doctrines fatales passent de l'esprit impitoyable des théoriciens dans le cerveau confus des multitudes.

Et c'est dans un pareil moment, devant un pareil danger, qu'on songerait à attaquer, à mutiler, à ébranler toutes ces institutions qui ont pour but spécial de poursuivre, de combattre, de détruire l'ignorance !

Sur ce point, j'en appelle, je le répète, au sentiment de l'Assemblée.

Messieurs, il n'y a pas que la prudence matérielle au monde. Les précautions grossières, les moyens de force, les moyens de police ne sont pas, Dieu merci, le dernier mot des sociétés civilisées.

”

Victor Hugo

ÉDITO

Plus encore que l'année passée, vous êtes en ce début de saison très nombreux à fréquenter le Nouveau Théâtre : les abonnements vont bon train et notre salle est souvent pleine.

Votre curiosité et votre appétit de théâtre sont le plus grand réconfort d'une rentrée douloureuse qui n'a pas vu l'Unedic répondre à la crise des intermittents. Des propositions alternatives au nouveau protocole régissant le chômage des professionnels du spectacle existent pourtant : les coordinations d'intermittents, les syndicats de salariés, les syndicats d'employeurs continuent ensemble ou séparément de travailler à des propositions sérieuses. Il serait juste et nécessaire qu'un signe tangible d'ouverture — qu'il vienne de l'Unedic ou du Ministère — soit adressé aux intermittents pour que notre profession commence à panser les blessures terribles de l'été et se tourne vers l'avenir...

Nos salles sont pleines... Trop pleines ? Beaucoup d'entre vous qui souhaitaient voir *L'Opéra de quat'sous* n'ont pas obtenu de billet : trois semaines après l'ouverture des abonnements, l'unique représentation était complète. Que cela ne vous dissuade pas pour autant de venir au Nouveau Théâtre : il reste des places sur de nombreuses propositions ! Nous vous devons quelques explications : programmer un tel spectacle a un coût significatif à cause du nombre important de salariés sur ce projet — une quarantaine de personnes — : il nous faut prendre en charge la rémunération des comédiens, des musiciens et des techniciens, les défraiements, les voyages, le transport du décor. L'économie du théâtre subventionné est ainsi faite : les recettes de billetterie ne compensent qu'une partie du coût d'un spectacle. Le déficit est supporté entièrement par le théâtre. Plus le spectacle vaut cher, plus on perd d'argent (à moins de jouer devant plusieurs milliers de personnes ou bien de multiplier le prix des places par dix, vingt ou trente).

Faut-il programmer moins de spectacles et les jouer plus longtemps, ou au contraire multiplier le nombre de titres ? Ce débat rend compte des contradictions de nos missions en regard de nos budgets : nous devons proposer au public une programmation diversifiée

(de *L'Opéra de quat'sous* au *Sixième jour*, en passant par *Le tas* ou *Violences-reconstitution*), et nous devons produire et coproduire des créations (*Plume*, *Œdipe*, *Œdipapa*) qui sont l'identité du Nouveau Théâtre. Nous disposons d'un budget artistique modeste qui nous permet très difficilement d'assurer toutes ces missions : jouer plus longtemps *L'Opéra de quat'sous* (même une deuxième représentation) aurait eu pour conséquence de supprimer un autre spectacle de notre programmation...

Nous avons souhaité valoriser les créations du Nouveau Théâtre, que nous jouons longtemps : nous venons de présenter *Plume* pendant plus de dix jours et nous allons jouer *Œdipe* et *Œdipapa* pendant trois semaines, pour pouvoir vous y accueillir nombreux et échanger avec vous. Ces trois créations sont l'identité de notre « petit » Centre Dramatique National, avec en seconde partie de saison *Grand Cahier* de Laurent Hatat et *Saleté* avec Mohamed Guellati, deux spectacles d'artistes associés au Nouveau Théâtre. Nadine Berland (*Œdipe*), Alain Macé (*Plume*), Damien Caille-Perret (*Œdipe*, *Œdipapa*) : ces artistes constituent, entre autres, le premier noyau de la troupe que je souhaite créer au Nouveau Théâtre à la rentrée prochaine. S'il n'y a pas de troupe permanente dans un établissement comme le nôtre (qui fait partie du « premier cercle » du réseau institutionnel français), où peut-il y en avoir ?

Ces sujets (intermittents, programmation, troupe) seront au centre de notre réflexion ces prochains mois afin de préciser nos missions et de mieux définir notre identité. Ils figureront à l'ordre du jour de notre prochain « comité de suivi » qui réunira nos tutelles (État, Ville, Région) pour continuer à faire du Nouveau Théâtre un lieu important de la création théâtrale d'aujourd'hui.

Sylvain Maurice

La raison d'être du Nouveau Théâtre de Besançon est le soutien à la création théâtrale et la rencontre entre les œuvres d'art et le public. Notre activité quotidienne est absolument dépendante du travail des intermittents. L'application de l'accord de l'UNEDIC du 26 juin révisant les annexes 8 et 10 de l'assurance chômage menace dangereusement les intermittents du spectacle car beaucoup d'entre eux vont disparaître et un grand nombre de productions n'aura pas lieu. Avec l'éviction d'une bonne partie des intermittents, c'est aussi un pan de la création artistique, de formateurs, de liens particuliers sur le terrain et un certain nombre de métiers qui feront défaut. Quels projets pourrions-nous accompagner quand tant de nos collaborateurs, créateurs, musiciens, comédiens, danseurs, techniciens, etc... confirmés ou en devenir, seront exclus de la profession et précarisés ? C'est pourquoi nous demandons instamment une renégociation de cet accord et la réunion d'urgence d'une cellule de crise rassemblant toutes les organisations représentatives sous l'égide du Ministère de la Culture.

L'équipe du Nouveau Théâtre

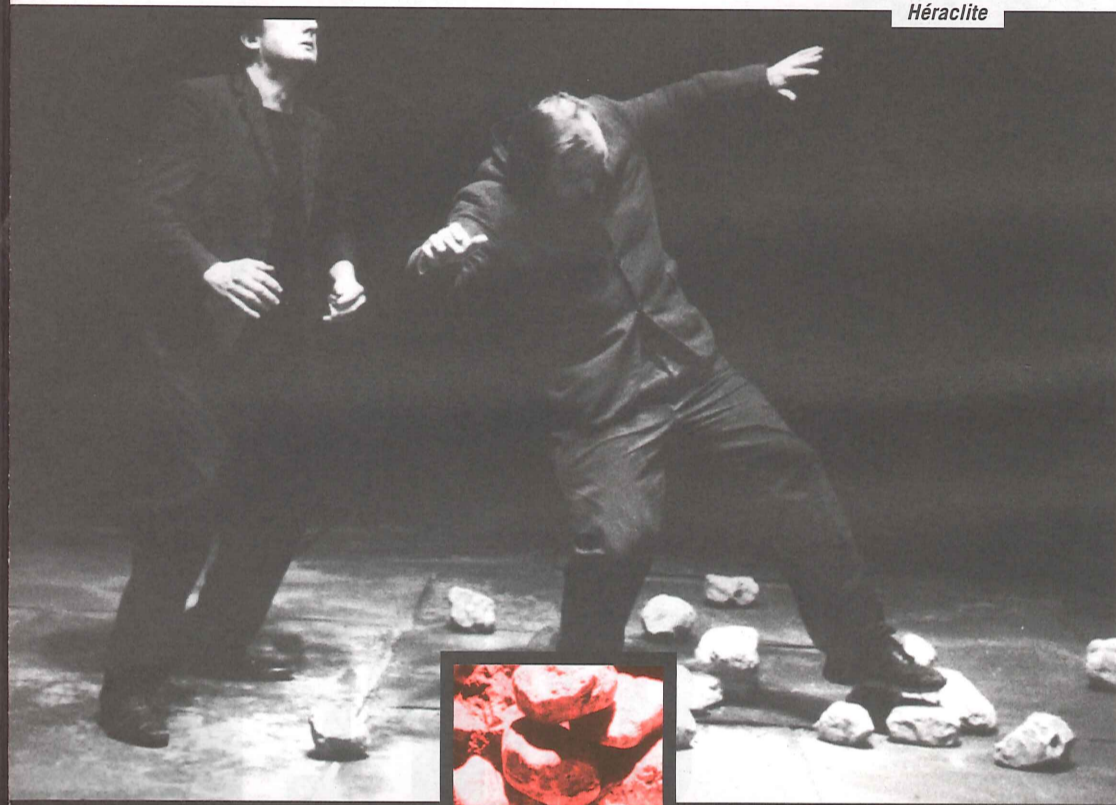


Vous pouvez consulter les propositions de la coordination des précaires et intermittents d'Ile-de-France sur : cip-idf.ouvaton.org
Vous pouvez télécharger la vidéo « nous avons lu le protocole », qui explique le fonctionnement du texte signé le 26 juin, sur : video.protocol.free.fr

LE TAS

“UN TAS DE GRAVATS DÉVERSÉ AU HASARD : LE PLUS BEL ORDRE DU MONDE”

Héraclite



© Jean-Pierre Estournet

“
**PAS UN SOUFFLE
 PAS UN CRI PAS
 UN FRISSON
 LE SILENCE
 DU TAS
 ENIGME À CIEL
 OUVERT
 LE TAS A PEUT-ÊTRE
 TOUT DIT LORS DE
 SON ENTASSEMENT
 QU'AVONS NOUS
 ENTENDU :
 UN FRACAS**
 Pierre Meunier ”

« Mon vœu est de créer les conditions propices à une rêverie autour de la matière. La rêverie ne se décrète pas, elle relève d'un usage cavalier du temps, elle advient par surprise, par aimantation impromptue. Nous crevons de son manque, nous en crevons sans le savoir, mais avec une belle obstination.

La permission de rêver, nous nous l'accordons de plus en plus parcimonieusement, avec la mauvaise conscience de désertir son poste. Il y aura toujours des choses bien plus importantes que de s'arrêter devant un « tas » de pavés mouillés. Quand la soirée commence, le spectateur a vécu des jours, des mois, entravé de la sorte. Ce n'est pas sur un claquement de doigts ou une déclaration d'intention qu'il va s'abandonner, qu'il va accepter sans frustration d'éprouver autrement la durée.

Mais il a fait l'effort de venir et c'est déjà le signe d'un désir d'autre chose. À nous, acteurs, d'être à ce point captivés, émus, inquiétés par le « tas », pour que peu à peu le spectateur, touché par la sincérité de notre intérêt, accepte notre invitation au vagabondage. » P. M.

MARDI 4 20H30
 MERCREDI 5 19H00
 JEUDI 6 20H30
 VENDREDI 7 20H30
 SAMEDI 8 19H00

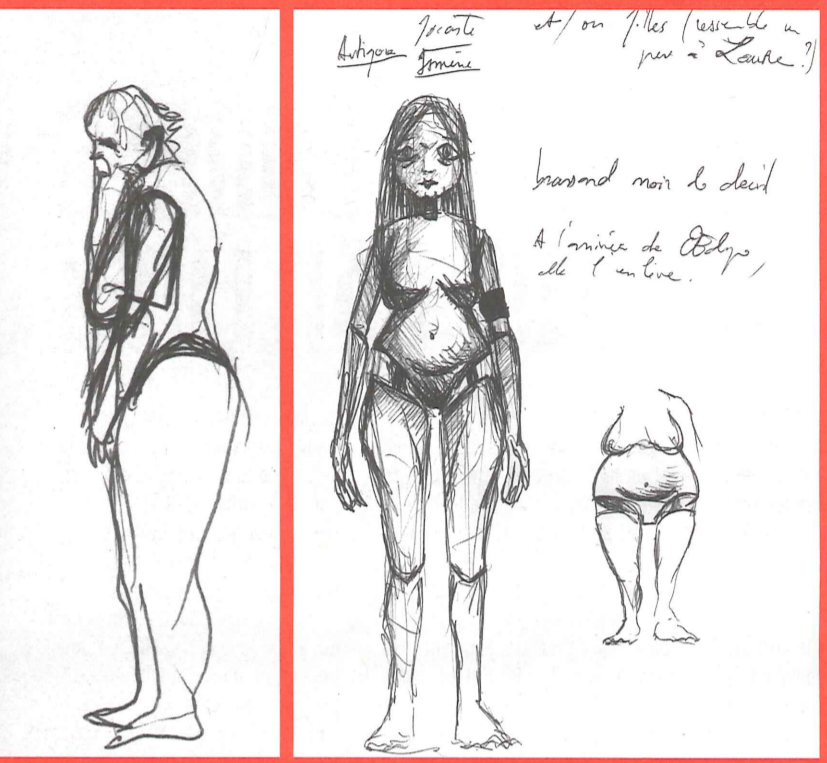
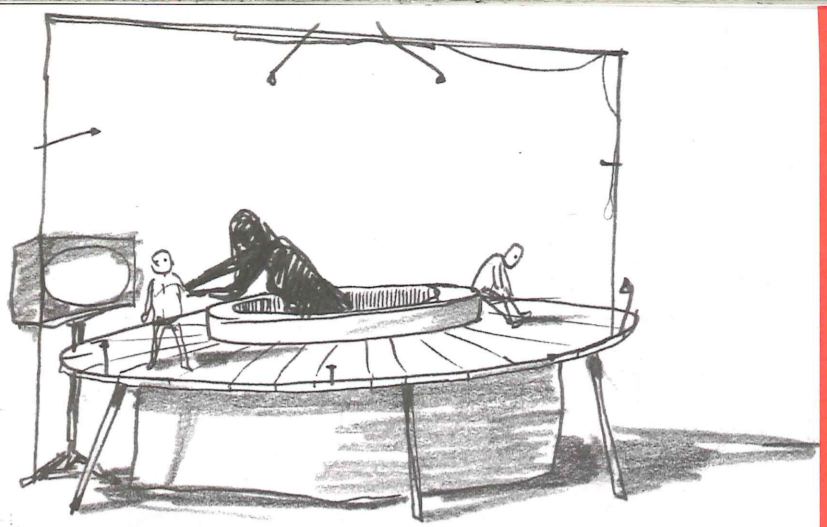
spectacle de Pierre Meunier
 avec Jean-Louis Couillo'ch
 et Pierre Meunier

Rencontre avec l'équipe artistique du spectacle
 les mercredi 5 et vendredi 7 à l'issue de la représentation
 DURÉE 1 H 30

À L'ESPACE

DU 4 AU 8 NOVEMBRE 2003

EN COLLABORATION AVEC
 LE THÉÂTRE DE L'ESPACE
 SCÈNE NATIONALE DE BESANCON

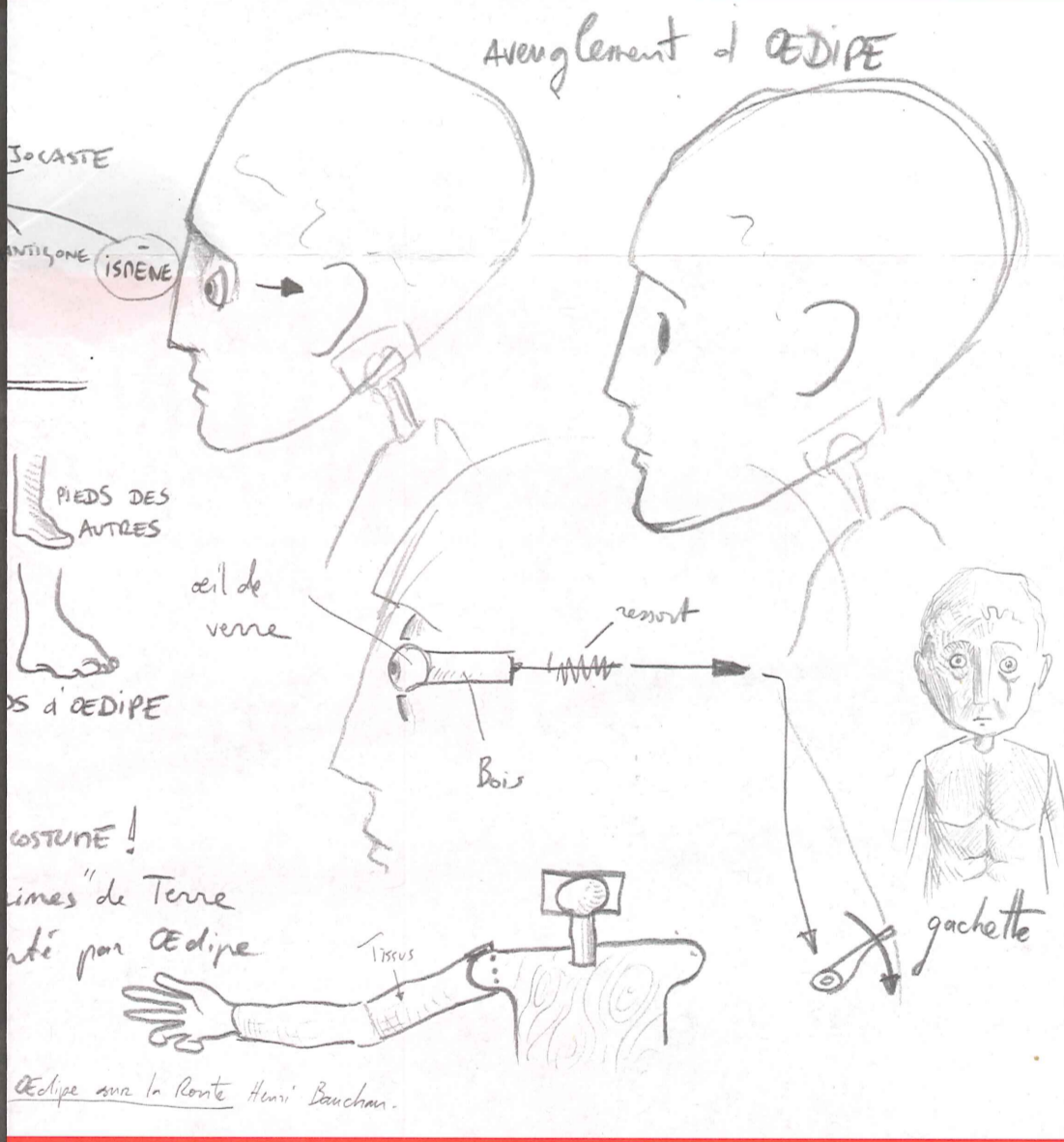


ŒDIPE

APRÈS L'ADVERSAIRE, LES AVENTURES DE PEER GYNT ET PLUME, SYLVAIN MAURICE PRÉSENTE AU NOUVEAU THÉÂTRE ŒDIPE DE SÉNÈQUE, TRAGÉDIE ROMAINE QUI A RETROUVÉ TOUTE SA FORCE ET SA MODERNITÉ GRÂCE À LA TRADUCTION DE FLORENCE DUPONT. CET ŒDIPE, UNE COMÉDIENNE SEULE S'EN EMPARE, ACCOMPAGNÉE DE DEUX BATTEURS ET D'UN DISPOSITIF VIDÉO. SYLVAIN MAURICE NOUS DÉVOILE QUELQUES PAGES DE SES NOTES DE TRAVAIL.

Prolégomènes

Un oracle ayant prédit qu'il tuerait son père et sa mère, Laïos et Jocaste, couple royal de Thèbes, ordonnent à leur serviteur Phorbas d'abandonner leur fils dès sa naissance, dans les montagnes du Cithéron. Mais Phorbas le confie à un berger du roi de Corinthe, Polybe. Ce dernier, qui n'a pas d'enfant de sa femme Mérope, adopte l'enfant, qu'on nomme Œdipe – « pieds gonflés » en grec –, car ses pieds, transpercés par une barre, étaient enflés. Œdipe, adolescent, soupçonne qu'il a été adopté et va consulter l'oracle de Delphes. Il apprend qu'il tuera son père et épousera sa mère. Épouvanté, il ne rentre pas à Corinthe. À un carrefour, il croise un vieillard qui lui barre la route, il le tue. C'est Laïos. Plus tard, Œdipe arrive à Thèbes. À l'entrée de la ville, il répond aux questions de la Sphinge et débarrasse ainsi les Thébains du monstre. Il devient roi de Thèbes et épouse Jocaste. Quelques années plus tard, la peste s'abat sur Thèbes. L'oracle annonce que pour délivrer Thèbes de la peste, il faut punir le meurtrier de Laïos...



© Yann Richard

MERCREDI 3
JEUDI 4
VENDREDI 5

19H00
19H00
20H30

COPRODUCTION

AU NOUVEAU THÉÂTRE

DU 3 AU 5 DECEMBRE 2003

texte Daniel Danis
mise en scène Vincent Goethals

Rencontre avec l'équipe artistique du spectacle
les jeudi 4 et vendredi 5 décembre
à l'issue de la représentation
DURÉE ESTIMÉE 1 H 50

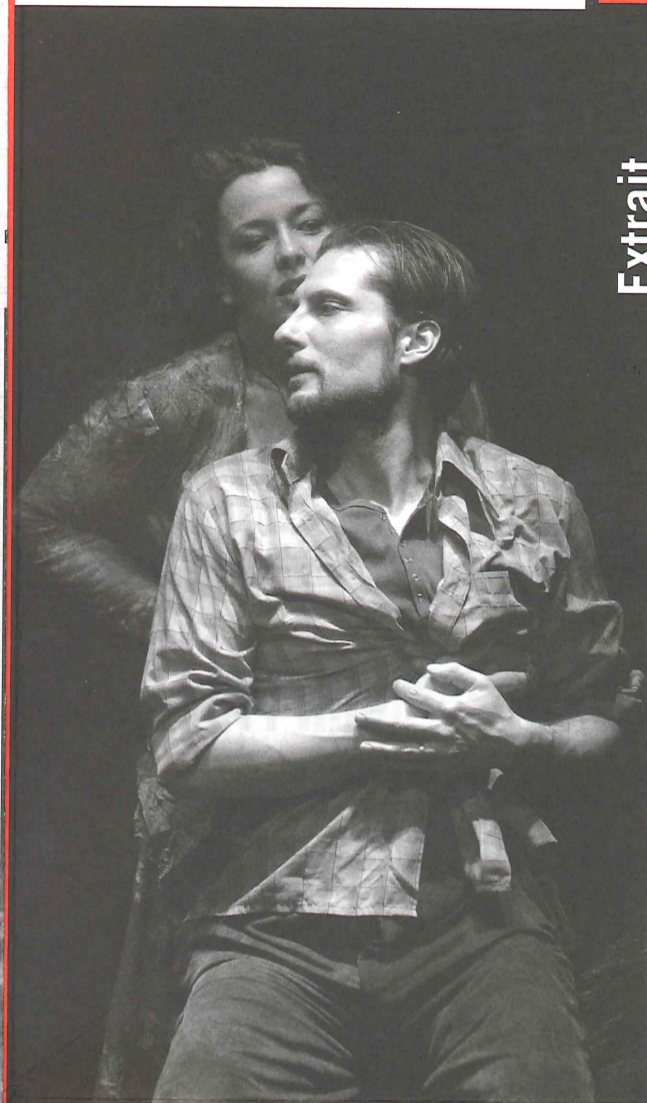
CENDRES DE CAILLOUX

« (...) L'écriture de Daniel Danis est à la fois simple et très élaborée. Il a une manière extrêmement touchante d'aborder les thèmes et les sentiments les plus évidents, les plus intimes. Ses personnages sont dotés d'une formidable pudeur, j'ai très envie de parler de pudeur. *Cendres de cailloux* fait le portrait d'êtres blessés qui ne peuvent être nus que dans l'ombre. Clermont et sa fille Pascale ont une relation magnifique, fragile et maladroite. Shirley, quant à elle, est pleine d'un désir fou d'amour. Elle parvient à franchir les remparts de Clermont, à casser ce caillou qu'il a construit autour de lui comme une armure. Coco est plus ambigu, plus noir. Ces trois êtres se trompent sur leur

image, ils jouent de faux personnages. Sous sa carapace, Clermont est un homme qui pleure, qui sait pleurer. Sous des airs de femme dure et provocante, Shirley ne rêve que d'amour et d'un quotidien simple et sage. Coco est un hard-rocker bouleversé par un coucher de soleil. Seule Pascale, pourtant tout aussi blessée que les autres, a une capacité d'enfance et une fraîcheur que les trois autres ont perdues. Elle ne triche pas face à eux, blindés dans leurs autismes. Ils se laissent tous aller à leurs dérives, à leurs mensonges. La vie des protagonistes de *Cendres de cailloux* n'était qu'un mensonge, et la pièce commence au moment où ils ne peuvent plus tricher. Les rapports à

la vie, à l'amour, à la mort que Daniel Danis aborde ici sont universels et de tous temps. C'est le rapport à la vérité des êtres que sa pièce raconte. Il s'agit de la perte de l'enfance. Pascale ne peut probablement commencer à vivre qu'après avoir traversé toutes ces douleurs, tous ces deuils. Comment trouver sa place dans le monde? Comment trouver un juste endroit en accord avec soi-même, sans se mentir, sans s'installer dans de fausses images? »

Vincent Goethals
Propos recueillis le 19 février 2003
par Pierre Notte



Extrait

Shirley
« (...) Des yeux de loup.
Quelle chose au visage
une lointaine trace de vie
une trace de guerrier fatigué
Un guerrier encore prêt à se défendre.

Il parlait pas
il regardait nulle part
en tout cas personne, sauf sa fille.

Personne savait ce qu'il faisait avant.
Un inconnu.
J'aurais aimé avoir des yeux de louve.
Il m'aurait reconnue.
Ses lèvres auraient bougé.
On aurait fini par se parler.
Par se manger dans un champ.
Par dormir à la pleine lune.

Si ç'avait été un gars comme les autres
je l'aurais trollé, je sais y faire.
Mais lui, un guerrier.
Un guerrier dans sa posture
son allure, son regard.
Ça, j'savais pas.

Comme un mur épais autour de lui
une vraie forteresse avec au milieu
un loup.
On entre pas dans la vie d'un loup
avec des gros sabots.»

CHANTIER ALGÉRIE

UN CHANTIER, C'EST UN LIEU DE RECHERCHE, DE QUESTIONNEMENT.
DE SES QUESTIONNEMENTS SUR L'ALGÉRIE, MOHAMED GUELLATI
A TIRÉ UN TEXTE, QUI SERA LA MATIÈRE DU PREMIER CHANTIER
DE CETTE SAISON. EXTRAIT.

« parler de l'Algérie sans parler de la France m'est impossible. couple infernal, dominant dominé soumis insoumis sado maso histoire d'amour paraît-il l'un rêve de l'autre l'un fournit l'autre en « ce que tu veux » grenier de l'empire puis ça se dispute à mort et ça se réconcilie paraît-il, pour les enfants? pour faire modèle? ce couple infernal je le connais bien ce sont mes parents qui est le père? la mère? aborder l'Algérie c'est parler de la domination, des colonies et son héritage. ses rapports conflictuels et les conséquences non pas sur l'ancienne colonie à la dérive mais

sur la France d'aujourd'hui celle où je vis comprendre la France et ses vieux schémas dominants, seigneuriaux, vieil Empire croulant cher papi, comment tu me parles? comment tu m'as parlé? moi qui me réclame de toi. parler de l'Algérie c'est le débat de moi c'est faire un peu d'histoire. Histoire mécanisme des événements, mécanique, on prend on mesure on compare on jette ou on asservit, on flatte, on encense, on jette et on oublie. l'histoire c'est le théâtre de nos agissements, la machine humaine qui se raconte, comme cela l'arrange car il faut bien s'en sortir, il faut

bien garder le pouvoir. Bel outil de propagande cette histoire; un peu de mémoire beaucoup d'oubli c'est normal disent les historiens mais à qui profite l'oubli moi je voudrais raconter des bribes et des réminiscences j'ai besoin de comprendre d'où vient cet habit que je porte depuis ma naissance (1962) sans savoir, recoller les morceaux, puisque j'étais prévu comme le produit du nouveau monde post colonial, né en plein soleil de juillet, espoir (Kassem) Chantier un chantier pour dévoiler un débat intérieur, des dedans jusque là

secrets, un magma que je ne soupçonnais pas Une histoire tendue dans la Grosse Toile des manigances coloniales, des regards supérieurs, des hiérarchies raciales qui ne peuvent disparaître simplement parce qu'on aurait décidé arbitrairement de ne pas en parler. non, non, pas de la mémoire pour émouvoir à un colloque d'anciens combattants, ou dans une année commémorative, verser sa larme de victime reconnue où à reconnaître, qu'on ne s'y trompe pas. pas de mémoire sans oubli, alors qui oublier? Il faut tourner la page dit-on, oui mais si on ne l'a pas lue? voire même si on ne sait même pas qu'elle a existé Ne pourrait-on y distinguer enfin le mécanisme destructeur qu'on se refille de génération en génération Caïn et Abel? non trop facile C'est donc l'histoire d'un trouble? Du théâtre? le monde est un théâtre disait l'autre ah? ou seulement un trouble psychanalytique? qui est mon père, ma mère; C'est le chantier des révélations

L'histoire du petit à qui il ne faut rien dire pour le préserver non-dit? oubli? Préservation de la greffe franco-algéro-française? processus biologique, rejet de la greffe avant dernière acceptation?

Je pensais en avoir fini avec cela et puis l'actualité manichéenne, la guerre manichéenne, la menace... Oui, comment expliquer l'Algérie sans son passé colonial? Un vrai chantier pour: un texte à écrire? lutter contre l'oubli? Aller de l'avant? lequel? tic-tac, tic, tac, sommes-nous minés? oui? Lire Fanon, Feraoun, Kateb Yacine, Césaire, j'ai bien lu j'ai bien entendu, j'ai pas rêvé, c'est donc cela, les silences et non-dits politiques, familiaux. je suis déjà las de cette enquête paranoïaque mais ça se joue cela quel jeu divertissant qui veut jouer avec moi théâtre, théâtre des événements? régler ses comptes ahah du théâtre qu'en restera-t-il c'est ce que je veux savoir. Matériau auteur, auto-fiction, montage de textes, imageries, pages d'histoires, à dérouler. ton ironique et distant j'espère »

Mohamed Guellati

RENCONTRE AVEC OLIVIER ROLIN ET BERNARD COMMENT UNE ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE HORS DU TEMPS

Le Centre Régional du Livre de Franche-Comté lance la troisième édition de son festival littéraire itinérant, *Les Petites Fugues*, qui se déroulera du 17 au 29 novembre 2003. *Les Petites Fugues*, moments d'échappées littéraires hors du temps. Durant quinze jours, vingt-quatre écrivains invités — romanciers, prosateurs et poètes — vont sillonner toute la région de Franche-Comté pour rencontrer le public, avec comme fil conducteur un thème : *L'Écriture du Temps, le Temps de l'Écriture*. Ce festival fera étape au Nouveau Théâtre mercredi 26 novembre à 21h, pour une rencontre avec les écrivains Olivier Rolin (auteur entre autres de *L'Invention du monde, Port-Soudan, Méroé et Tigre en papier*) et Bernard Comment (*L'Ombre de mémoire, Florence retours, Le Colloque des bustes, Même les oiseaux*).

MERCREDI 26 NOVEMBRE 21H00

Entrée libre
En collaboration avec le Centre Régional du Livre de Franche-Comté

PRÉSENTATION DU TRAVAIL VENDREDI 21 19H30
SAMEDI 22 19H30

COMPAGNIE ASSOCIÉE

AU THÉÂTRE DE L'ESPACE

EN COLLABORATION AVEC
LE THÉÂTRE DE L'ESPACE
SCÈNE NATIONALE DE BESANCON

direction artistique Mohamed Guellati
avec Olivier Cherk, Amal Kateb, Céline Schnepf
son, lumières et musique Alban Rouge
compagnie La Grave et Burlesque Équipée du Cycliste

3 € / gratuit pour les abonnés / Réservation obligatoire
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue des représentations

PRATIQUES CULTURELLES ET PUBLIC(S) DE LA CULTURE

**PUBLIC(S) ET NON PUBLIC(S)
SOUS LE REGARD DES SCIENCES SOCIALES**

Le Nouveau Théâtre accueille le 12 décembre une journée d'étude conçue par Olivier Thévenin autour du thème « Pratiques culturelles et publics de la culture ». Deux chercheurs en sciences sociales viendront faire part de leur expérience d'enquêtes sur les publics de la culture. Jean-Pierre Esquenazi fera le point sur les différentes façons d'envisager cette notion de « public ». Emmanuel Ethis proposera de partir à la découverte du public si particulier que forment les spectateurs du Festival d'Avignon, en s'appuyant sur une enquête de terrain conduite entre 1996 et 2001.

Des tables rondes inviteront chercheurs et enseignants à conjuguer leur examen avec l'expérience des professionnels de la culture. L'objectif de ces échanges est à la fois de proposer un lieu où se discutent les apports et les limites des divers types d'études et d'outils méthodologiques, et par ailleurs d'organiser un débat autour des transformations des modes d'appropriation de l'art et de la culture liées aux évolutions structurelles de notre société.

**VENDREDI 12 DÉCEMBRE
9H30 / 17H00**

Accès gratuit sur inscription
(dans la limite des places disponibles)

Contact : Nathalie Binet, Secrétariat
« arts » Université de Franche-Comté
Tél. 03 81 66 54 66

Colloque organisé par l'université
de Franche-Comté en partenariat
avec le Nouveau Théâtre de Besançon.

À LIRE

Jean-Pierre Esquenazi,
Sociologie des publics
La découverte, (col. Repère), 2003

Emmanuel Ethis
Avignon, le public réinventé,
(Le Festival sous le regard
des sciences sociales),
La documentation française,
Paris, 2002

JAZZ AVEC L'AMIB



KEN VANDERMARK FIVE

Ken Vandermark saxophone ténor, clarinettes
Dave Rempis saxophone alto
Jeff Bishop trombone
Tim Daisy batterie
Kent Kessler contrebasse

Picasso a eu ses périodes. Apparemment en fonction des arrivages chez son marchand de couleurs. Il lui fourguait ses invendus, lesquels variaient évidemment en fonction de la mode. Aussi, le malheureux peintre a-t-il évolué toute sa vie à contre courant de la tendance générale. De même, le Jazz a connu plusieurs ères : New Orleans, Chicago, Kansas City, West Coast, New York... Par exemple, quand les maisons closes de Louisiane furent fermées sous l'impulsion de la Marthe Richard locale, les gens du cru sont tous partis à Chicago, attirés par les emplois créés lors de l'essor industriel que connaissait alors cette ville. Cela en dit long sur la moralité de l'industrie américaine. Les musiciens ont suivi la clientèle. Nous étions dans les années 30. La mode était aux dancings et aux grands orchestres, du genre de celui de Benny Goodman. La guerre sonna le glas de cette époque fastueuse, privant désormais les magnats du Corned Beef de toute vision artistique. Le goût de cet aliment mythique en fut durablement influencé. Actuellement, l'univers du jazz graviterait plutôt autour de New York vers laquelle sont braqués les feux des médias. C'est dommage, car du coup, le grand public méconnaît trop souvent l'importance culturelle des autres mégapoles du continent. Le Midlle West constitue en ce sens un terreau particulièrement fertile. Albert Ayler signa ainsi à Cleveland

certaines des plus belles pages de l'histoire du free jazz. Dans le même ordre d'idée, la bonne ville de Chicago ne fut pas en reste. Comment ne pas penser à l'Art Ensemble fondé par le regretté Lester Bowie ? À l'évidence, les magnats du Corned Beef ne connaissent pas Lester Bowie, un bel exemple de réussite familiale pourtant. Son frère Joseph est un tromboniste très en vue que nous avons eu la chance de présenter à deux occasions. Chicago est le foyer de nombreux jeunes talents, l'atmosphère du lieu incite les musiciens locaux à faire carrière dans leur cité d'origine. Il y a quelques temps, nous avons décidé de « suivre », comme on dit, la carrière de l'un d'entre eux, le saxophoniste Ken Vandermark. Après deux passages en compagnie de musiciens suédois, il reviendra donc le 17 novembre. Cette fois, nous pourrions écouter quelques unes de ses compositions personnelles fortement influencées par celles de ses prédécesseurs parmi lesquels il convient de citer Jackie McLean, Jimmy Lyons, John Coltrane, Albert Ayler, Ornette Coleman, Archie Shepp ou encore Don Cherry. A la suite de l'Ethnic Heritage Ensemble, l'AMIB aura donc le plaisir de proposer au public bisontin une autre formation issue des clubs de Chicago. Compte tenu de la fougue des membres du groupe, la soirée promet d'être chaude.

L'équipe de l'A.M.I.B.

**LUNDI 17 NOVEMBRE
20H30**

Tarifs

14€ plein tarif
11€ étudiants, scolaires,
demandeurs d'emploi,
abonnés du
Nouveau Théâtre
8€ carte avantages jeunes

Réservations

Nouveau Théâtre
03 81 88 55 11
Librairie Les Sandales d'Empédocle
95 Grande Rue, Besançon
03 81 82 00 88
Disquaire Le Salon de Musique
15 rue Claude Pouillet, Besançon
03 81 25 50 55
Librairie Papeterie Camponovo
50 Grande Rue, Besançon
03 81 65 07 70

INFOS PRATIQUES

Nouveau Théâtre
Centre Dramatique
National de Besançon
et de Franche-Comté
Parc du Casino
25000 Besançon
Tél. 03 81 88 55 11
Fax 03 81 50 09 08
nouveautheatre@wanadoo.fr
www.nouveau-theatre.com.fr

ACCUEIL, RÉSERVATIONS

Parc du Casino,
Lundi de 14H00 à 18H00,
Du mardi au vendredi
de 13H00 à 18H00,
Les samedis en période
de représentation
de 14H00 à 17H00
Par téléphone au
03.81.88.55.11

le nouveau journal est édité
par le nouveau théâtre
Centre Dramatique National
de Besançon et de Franche-Comté

direction Sylvain Maurice
rédaction et coordination Yann Richard
design graphique Philippe Bretelle
impression Camponovo-Bouchard
dépôt légal 4^e trimestre 2003

le nouveau théâtre
Centre Dramatique National
de Besançon et de Franche-Comté
est subventionné
par le Ministère de la Culture,
la Ville de Besançon
et le Conseil Régional de Franche-Comté